

L'OPUS DEI

DEPUIS plus de dix ans, aucun changement dans le Gouvernement de Madrid n'a manqué d'être interprété par beaucoup comme un flux ou un reflux d'influence de l'Opus Dei. Il semble, à lire certains journaux et à écouter certaines conversations que l'histoire espagnole de ces dernières années se réduit aux fortunes de l'Opus Dei dans la poursuite de son grand dessein: conquérir la Politique, l'Université et l'Economie espagnoles. Parlez-vous, ou vous parle-t-on d'un Ministre, d'un Directeur Général, d'un Recteur d'Université, voire d'un Banquier ou d'un Industriel, et voici l'inévitable supputation: "Il est ou Il n'est pas de l'Opus Dei".

C'est dire que l'Association fondée en 1928 à Madrid est à la fois très connue et, dans une partie non négligeable de l'opinion française, sous l'aspect de puissance occulte que lui a prêté une certaine propagande, inspirée par l'image d'une Espagne romantique et sombrement inquisitoriale. Beaucoup d'espagnols parmi les plus objectifs, n'hésitent pas à voir dans l'Opus une organisation mystérieuse comparable à une franc-maçonnerie catholique. Certains autres, enfin, lui vouent une haine solide, le rendant responsable des malheurs de leur pays et le considèrent comme leur ennemi numéro 1.

Si, par contre on se place dans une optique qui pourrait être définie soit comme moins Ibéro-Latine soit d'une spiritualité moins influencée par les passions politiques, on ne manque pas de découvrir un Opus Dei sensiblement différent et d'une singularité qui s'inscrit davantage dans la réponse de l'Eglise Catholique aux problèmes de notre temps que dans une course vers

la domination des hommes et des nations — Mais là encore les jugements, les explications ne répondent pas tous à la réalité, tellement il est difficile de se former une opinion sur une entité, quelle qu'elle soit, à plus forte raison de vocation religieuse et de discipline nouvelle. Il suffit pour s'en convaincre de considérer la curiosité qui entoure des Ordres religieux connus depuis des siècles et les appréciations souvent surprenantes auxquelles ils donnent lieu lorsque des magazines à grand tirage leur consacrent un reportage qui est toujours un gage de succès commercial.

Qu'est-ce donc que l'Opus Dei, vu de l'intérieur, dans toute la mesure où peut le voir ainsi quelqu'un qui s'en fait pas partie, mais y compte bon nombre d'anciennes et précieuses amitiés, de rares inimitiés aussi — Eludons d'abord quelques définitions largement répandues.

Ce n'est pas un Ordre religieux, c'est-à-dire une collectivité réunie pour vivre la spiritualité selon une règle qui en est le seul moyen et la seule discipline. Qu'il ait dressé entre le siècle et lui la barrière des clôtures monastiques ou au contraire qu'il participe à son temps par le Ministère, les travaux intellectuels, la parole ou toute autre chose — c'est toujours à la règle qu'il a choisie qu'obéit le religieux et il n'est pas indispensable qu'il en porte les enseignements à l'extérieur. La règle peut être un refuge seulement ouvert par en haut, vers le ciel. Et, souvent nous-en, elle exclut, même vécue dans une activité séculière, l'exercice d'une profession. Elle est la source unique la seule voie — tout le reste est conséquent.

L'Opus Dei n'est pas non plus un

Tiers-Ordre, c'est-à-dire le prolongement d'un Ordre religieux, formé de laïcs attirés par sa spiritualité singulière et qui ont choisi de la vivre selon les prescriptions adaptées à leur état — Mais là encore il pourrait ne pas y avoir d'autre mouvement que celui, vertical, de l'homme vers un Dieu qu'il approche dans la solitude d'une discipline spirituelle et qui peut ne l'unir à ses semblables que sur un plan seulement mystique.

L'Opus Dei enfin n'est pas comparable à ces Congrégations attachées à la mission d'enseigner ou de soigner, dont chacune est groupée pour un service qui constitue la caractéristique d'une activité voulue par tous ses Membres. Vocation spirituelle, là encore, mais inséparablement assortie d'une volonté d'agir dans un des domaines ouverts aux seuls religieux et en constituant pas une profession.

Qu'est-ce alors que l'Opus Dei, s'il n'est pas une de ces institutions connues et reconnues, certaines depuis des siècles?

C'est une Association composée de personnes vivant dans le siècle et désirant chercher la perfection chrétienne par les moyens que leur offre le siècle. En lui accordant un statut, l'Eglise répond ainsi à sa grande préoccupation actuelle: pénétrer profondément dans le monde par l'intermédiaire des Laïcs, c'est-à-dire leur donner la possibilité d'une action plus étendue que celle, permise jusqu'à présent enfermée dans un cadre ec-

clésiastique délimité par des lois canoniques.

L'Opus Dei reçut l'approbation définitive du Saint-Siège le 16 Juin 1950 — Il avait été fondé en 1928 par un jeune avocat de Saragosse, devenu Monseigneur José-María ESCRIVA de BALAGUER, qui en est maintenant le Président Général.

Il y a donc presque quarante ans que, sous l'effet d'une inspiration comme en avaient connus, en d'autres temps aussi menaçants qu'aujourd'hui pour l'Eglise, un François d'Assise, un Dominique de Guzman, un Ignace de Loyola, une Thérèse d'Avila, un Espagnol a perçu une nouvelle lumière susceptible de contribuer à dissiper l'inquiétude des Catholiques — Au moment où l'Eglise constatait avec angoisse qu'elle devenait (le mot a été prononcé) comme un "ghetto" dans le monde, J. M. Escrivá de Balaguer affirmait qu'il était possible de prendre une part entière aux tâches humaines et d'y chercher en même temps la perfection chrétienne. Le but de l'Opus Dei était ainsi défini: offrir à ses Membres les moyens et la formation nécessaires pour pouvoir sanctifier leur travail, se sanctifier par leur travail et, grâce à ce travail, aider spirituellement les autres par l'exemple et la parole.

L'Opus Dei inverse donc le mouvement traditionnel de la spiritualité. La profession est pour lui une vocation au sens le plus religieux du terme, et il fait de son exercice une prière. Il n'y a donc pas dans l'Opus Dei une règle, au sens monastique du terme, mais il est l'Association

de ceux qui entendent suivre, pour les élever jusqu'à Dieu, les règles de la profession à laquelle ils sont appelés, qu'ils s'engagent à servir de toute leur foi chrétienne — Ainsi constitué canoniquement dans l'Eglise, l'Opus Dei y intègre en tant que telles toutes les activités sociales et les illumine intérieurement d'esprit chrétien.

L'Opus Dei n'exclut aucune profession — Les premiers disciples de Mgr. Escrivá furent, naturellement des étudiants et les Universités constituèrent dès le début, et constituent encore, dans l'Apostolat de l'Association un domaine important — Médecins, avocats, ingénieurs, journalistes, professeurs, en grand nombre dans le monde entier vivent leur catholicisme par l'exercice de leur métier — mais l'Opus Dei a étendu son action au monde des ouvriers, et en Europe, en Amérique, comme dans quelques pays sous-développés, il pénètre dans les masses pour favoriser la promotion de l'individu par un travail dont la dignité doit répondre au Plan divin.

L'esprit de l'Opus ne saurait mieux être défini que par cette réponse d'un de ses Membres à un interlocuteur qui lui disait préférer aux autres Saints ceux qui avaient agi sur leur siècle: "Il n'est pas donné à tout le monde d'imiter Thérèse d'Avila ou Vincent de Paul, mais chacun peut suivre facilement Saint-Joseph". La Foi et la Tradition catholiques prêtent en effet au Père adoptif du Christ les vertus les plus simples et accessibles, celles qui permettent de mieux accomplir la tâche quotidienne et vivre sa monotonie comme on récite le chapelet. Il est significatif que Saint-

Joseph ait été choisi comme Patron de l'Opus Dei, qui unit prière et devoir professionnel en une osmose ininterrompue, sans laquelle il ne saurait concevoir l'une et l'autre.

L'Association est donc organisée pour apporter une solution au problème qu'elle a posé pour la première fois dans l'Eglise: rassembler des hommes dans une spiritualité définie et qu'ils ont volontairement choisie tout en leur permettant de poursuivre une profession qui les intègre dans le monde et en quoi ils trouvent une des sources principales de cette spiritualité.

Pour atteindre ce but il est clair que la liberté externe nécessaire à la profession doit s'accompagner d'une discipline interne rigoureuse, ce qui implique une très grande prudence dans l'examen des vocations — en même temps qu'une gradation qui a pour but d'adapter la discipline à l'état et aux capacités de chacun tout en permettant à ceux qui le désirent de bénéficier, sans que cela soit sanctionné par un lien juridique quelconque, de la spiritualité de l'Opus Dei.

Aussi l'Association comprend-elle plusieurs types de Membres selon qu'ils ont fait don total ou partiel d'eux-mêmes — Pour les premiers ils constituent les Cadres supérieurs de l'Opus Dei, laïcs désormais dédiés à une vie religieuse et comme tels s'engagent à en observer tous les préceptes parmi lesquels la pauvreté, la chasteté et l'obéissance (nous reviendrons sur la signification de ce dernier). Outre la préparation de l'exercice de leur profession, ils doi-

vent étudier la Théologie et la philosophie.

Pour les autres Membres de l'Association, les personnes mariées, par exemple, l'engagement qui leur est demandé, de caractère personnel, diffère selon leur état — mais aux uns comme aux autres, une longue probation est imposée (toujours adaptée à leur profession ou à leur vie familiale) après laquelle ils sont admis à formuler des promesses temporelles renouvelables et enfin, après plusieurs années encore, perpétuelles.

L'Opus Dei comprend enfin, liés à lui par le volontariat révocable, des Membres Coopérateurs attirés par sa spiritualité et désireux de contribuer à son apostolat — particularité exceptionnelle accordée par le Saint-Siège, ces Coopérateurs peuvent ne pas être catholiques.

Des prêtres appartiennent bien entendu à l'Association; ce sont soit des anciens Membres laïcs, soit inscrits (et acceptés) comme tels. Dans le premier cas, ils consacrent la plus grande partie de leur ministère aux Membres de l'Opus Dei, sans pour cela, et bien au contraire, être tenus en dehors de la juridiction diocésaine — Dans le second cas, ils bénéficient du soutien spirituel propre à l'Oeuvre qui comprend ainsi nombre de vicaires, de curés et d'évêques.

L'Opus Dei comporte aussi une branche féminine, créée selon le même esprit en 1930, pratiquement séparée de la branche masculine mais soumise à l'autorité du Président Général qui est à la tête de la totalité de l'Association.

*

L'Oeuvre a son siège à Rome,

dans un immeuble récemment construit, où sont réunis les services généraux, une vaste résidence pour les Membres qui y séjournent ou qui viennent y parfaire leurs études ou leur préparation — C'est donc là que réside le Président Général, qui appartient également à la Commission Pontificale des Universités.

La participation au monde par la profession, qui est la loi de l'Opus Dei, exclut, pour ses Membres l'obligation, posée en règle, de mener une vie communautaire. Nombreux sont ceux parmi les numéraires eux-mêmes qui vivent dans leur famille ou même seuls — cela dépend de leur état, des fonctions qu'ils occupent, mais la décision est prise par les autorités spirituelles dont ils dépendent. Pour les Membres mariés, ou qui n'ont prononcé que des engagements partiels, ou encore occupant une charge ou une activité au moment de leur admission dans l'Oeuvre, il est bien entendu que la question ne se pose pas et qu'ils sont tenus seulement à des exercices communs, toujours adaptés à leur position dans la société. Toute autre disposition serait contraire à l'esprit de l'Opus Dei qui entend insuffler le christianisme dans les travaux séculiers en y favorisant et non en limitant la participation de ses Membres.

Ceux qui vivent ensemble, sans pour cela mener, au sens monarchique du terme, une vie communautaire qui ne serait pas compatible avec leurs occupations, habitent dans des Résidences, qui ressemblent mieux à des foyers familiaux qu'à des maisons religieuses traditionnelles. Toujours meublées avec soin, et décorées avec goût, par des artistes Membres de

l'Oeuvre, elles sont placées sous l'autorité d'un laïc, assisté d'un prêtre. Elles ont pour centre l'Oratoire d'abord, puis la salle d'études. La discipline de vie en commun est réduite à l'essentiel: la messe du matin, des exercices spirituels adaptés au travail de chacun — les repas pris ensemble, autant que possible, de même que les moments de détente qui les suivent, et surtout celui du soir, ou chacun choisit sa distraction: télévision, disques ou tout simplement conversation qui n'a souvent rien de la gravité cistercienne. L'Opus Dei dispose ainsi, dans bon nombre de nations, d'un réseau étendu de Résidences, soit réservées exclusivement à ses Membres, soit ouvertes à des étudiants ou à des étudiantes qui y trouvent, pendant leurs études, en plus du gîte et du couvert, des activités culturelles et, pour ceux et celles qui le désirent, spirituelles — mais pour tous un encadrement solide.

En Espagne, bien sûr, où les installations sont nombreuses, en Angleterre (Oxford notamment), en Allemagne, en Hollande, en Autriche, en Italie, dans les deux Amériques, tout récemment à Louvain — l'Association a développé quantité de foyers où l'on apprend que le service du métier se confond avec le service de Dieu. En France, l'Opus a créé plusieurs centres, tant masculins que féminins, quatre à Paris, un à Grenoble, deux à Marseille et d'autres sont prévus dans des villes universitaires. En outre et depuis quelque temps, il a acquis aux environs de Paris une propriété qui sert de maison de retraites ou de vacances, mais surtout de Centre de Rencontres In-

ternationales. Plusieurs sessions d'études y ont eu lieu, qui ont réuni autour de spécialistes, universitaires ou non, des assistants venus du monde entier et parmi eux, nombre d'Africains. Les jeunes nations et les pays sous-développés sont pour l'Opus Dei un apostolat d'élection.

Est-il nécessaire de préciser que les Membres de l'Association ne portent aucun costume ou signe qui les distingue. Ils sont habillés comme tout le monde, puisque le travail de tout le monde est leur loi et qu'il serait pour le moins surprenant de voir un médecin, un chirurgien, un architecte, un journaliste ou un ouvrier, exercer son métier en costume religieux. Le vieux proverbe s'applique ici moins que partout — Ce n'est pas pour un Membre de l'Opus Dei, l'habit qui fait le moine, mais bien la façon dont il accomplit sa tâche et sait l'inscrire dans l'universel de l'homme et l'éternité divine. On pourrait même dire, en ce qui concerne la branche féminine de l'Opus que celles qui en font partie se distinguent dans leurs vêtements, par un soin, un goût très proches de l'élégance, et sur leur personne par une coquetterie discrète qui n'exclut pas, bien que très modérément utilisés, les artifices par quoi toutes les femmes aiment à souligner leur visage et leurs mains.

*

Revenons maintenant aux engagements de pauvreté et d'obéissance. Celui qui appartient à l'Association vit dans le monde et se doit de s'y montrer selon son état tel que le monde le conçoit. C'est-à-dire que

l'Oeuvre autorise celui qu'elle a admis, à préparer sa carrière, sans se distinguer ni par défaut, ni, bien sûr, pas excès de ses compagnons. L'étudiant doit comme ses camarades assurer sa subsistance mais en plus doit lutter contre lui-même pour se limiter au nécessaire et se refuser le superflu. Celui qui exerce une profession conserve l'entière disposition de ce qui lui permet de répondre aux exigences de sa situation. Ce serait considérer comme une affectation, et par conséquent une attitude d'orgueil, pour un ministre, un haut-fonctionnaire, un banquier appartenant à l'Opus Dei, que de vouloir mener une vie ostensiblement franciscaine. Certains membres de l'Oeuvre, qui connaissent le succès littéraire, utilisent par exemple des automobiles onéreuses et mènent une existence extérieurement mondaine — mais tous ces avantages matériels sont pris comme des attributs, comme des instruments utiles à l'Apostolat du milieu. Ils sont acceptés avec renoncement, avec un esprit de pauvreté qui exige, on s'en doute, une force intérieure soigneusement entretenue. C'est pourquoi la discipline personnelle est confirmée par des exercices quotidiens et, périodiquement, tous les Membres de l'Opus Dei se retrouvent dans des retraites où toutes les différences sociales disparaissent pour ne laisser subsister que la fraternité religieuse.

Quant à l'obéissance, elle est d'ordre exclusivement spirituel et ne concerne pas l'exercice de la profession, qui laisse à chacun la plus entière liberté, dans les limites communes à tous les catholiques. A l'Opus Dei, toutes les opinions sont permises et

j'y ai rencontré pour ma part, des monarchistes, des démocrates de toutes tendances ainsi que leurs contraires. Il va de soi, encore, qu'aucun médecin, aucun avocat, aucun journaliste, aucun contremaître ou ouvrier, ne saurait accepter qu'une responsabilité quelconque soit substituée à la sienne dans son métier, et plus encore, s'il appartient à une famille religieuse constituée pour permettre à chacun de ses enfants de se livrer entièrement à toute la plénitude de sa tâche.

L'obéissance joue donc pour l'essentiel, c'est-à-dire pour la connaissance de soi-même par les moyens propres à l'Oeuvre et la pratique de sa spiritualité. Elle joue aussi, et c'est tout, pour la position de chacun à l'intérieur de l'Association. Un médecin, qui aura montré des talents particuliers d'administrateur, pourra être désigné à une tâche qui le séparera de la médecine et tout Membre peut être, en général appelé pour un meilleur apostolat là où il sera jugé plus utile que dans un métier auquel il devra alors renoncer.

*

Dans les Universités et les usines, les salles de rédaction et les hopitaux, dans les Palais de Justice et les bureaux d'études Techniques, se trouvent donc actuellement, et, à travers le monde, en nombre sans cesse croissant, des hommes et des femmes que rien ne permet de reconnaître, sinon l'entière consécration d'eux-mêmes à un travail où ils puisent visiblement les joies les plus hautes.

Une direction de vie, une discipline intérieure, un élan comme ceux

qui viennent d'être décrits, ne sauraient, c'est bien clair, doter l'individu de qualités intellectuelles ou pratiques qu'il n'aurait pas, tout en l'aidant, efficacement à la totale utilisation de celles qu'il possède — mais pour celui qui en est naturellement favorisé, quelles merveilleuses possibilités de développement! Aussi à toutes les professions, l'Opus Dei a-t-il fourni des sujets d'élite qui, dans leur réussite sociale, ne veulent voir que la conséquence négligeable et périssable, d'un épanouissement intérieur et d'une réponse à Dieu, par et pour le plus grand service rendu aux hommes.

*

Chacune des fondations de l'Opus Dei, réparties dans vingt huit pays, est un centre où sont organisés conférences, retraites, colloques, exercices religieux, activités de jeunes. Mais l'Institut a créé aussi des œuvres diverses destinées à répondre à des problèmes qui dépassent pour mieux y intégrer le cadre de l'apostolat des personnes et répondent à certaines préoccupations du monde actuel.

Il fonda en 1961 le "Strathmore College of Arts and Science" à Nairobi (Kenya), qui compte en ce moment un tiers d'élèves asiatiques ou européens et deux-tiers d'africains — Strathmore fut, dans l'enseignement, la première initiative pour réduire la ségrégation raciale — C'est aussi à Nairobi que la Section Féminine de l'Association a créé un centre de progrès social pour l'éducation de la femme.

A l'Opus Dei également, le Pape

Jean XXIII a confié la direction du Centre Elis, situé dans le quartier le plus peuplé de Rome, où plus d'un millier de jeunes ouvriers viennent recevoir une formation humaine et technique — Il est prévu, pour répondre aux désirs du Pape, que la résidence qui complètera ce centre recevra des ouvriers, non seulement italiens, mais provenant de pays qui ont récemment accédé à l'indépendance.

En Italie encore, l'Institut International de Pédagogie, qui réunit des élèves de 22 pays différents, et dirigé par l'Opus Dei, a été construit à Rome et à Castelgondolfo sur des terrains cédés par Pie XII et par Jean XXIII — Citons encore le Collège Chapultepec et le Centre Culturel ouvrier de Culiacan (Mexique) — le "Seido Language Institut" à Osaka — la ferme-école pour les femmes de la campagne, à Montefalco (Mexique) — et combien d'autres dans le monde entier.

Pour souligner enfin, par un exemple caractéristique, le souci d'oecuménisme de l'Opus Dei, son travail au Pérou est soutenu par des Coopérateurs dont l'un des plus actifs est Israélite.

*

Voilà donc, dessinée à traits sommaires, la physionomie d'une Œuvre qui, en trente ans, a acquis un rayonnement international — Elle a connu dans son extension, les obstacles ordinaires que rencontre toute création nouvelle et l'Opus est doublement nouveau — Tout d'abord parce qu'il est récent et que, dans l'Eglise comme partout, le groupe récemment

constitué doit se faire reconnaître, puis accepter par les groupes anciens; ensuite parce que sa spiritualité innove et que la tradition l'a tout d'abord considéré comme un corps étranger. Mais, aussi bien aux Etats-Unis qu'en Angleterre ou partout ailleurs, les difficultés inévitables ont été vite surmontées. L'Association est maintenant tout à fait intégrée et elle ne soulève pas plus de questions ou de critiques que les autres mouvements religieux — La surprise qu'il provoquait et l'opposition qui pouvait en être la conséquence se sont transformés partout en intérêt. Partout, sauf en Espagne et un peu en France où une opinion assez large lui prête une signification qui n'a rien à voir avec la religion, en même temps et corollairement, un but politique avec tout ce que cela implique d'accusations passionnées.

C'est dans cette optique espagnole, qui a orienté le point de vue français, qu'il convient maintenant d'examiner l'Opus Dei.

* * *

C'est tout naturellement en Espagne où il a été fondé voici quarante ans, que l'Opus Dei comprend le plus grand nombre de Membres — Beaucoup d'entre eux appartiennent à l'Œuvre depuis sa création et le recrutement n'a cessé de progresser — Conséquence logique: ceux qui, voici quinze, vingt ou trente ans, se préparaient à une carrière dans l'esprit et selon la méthode qui viennent d'être décrits, y atteignent maintenant la plus haute promotion — En faut-il davantage pour que l'Opus Dei soit assimilé à une maçonnerie

blanche, qu'il soit accusé de vouloir conquérir tous les postes clés de l'Espagne et, circonstance aggravante, dans un esprit de conservatisme politique et d'intégrisme religieux. Ainsi l'Espagne serait lentement paralysée par un filet invisible qui étendrait des mailles de plus en plus resserrées sur la Politique, l'Administration, l'Université espagnoles — En un mot, l'Opus Dei serait une force politique occulte, puissante et impitoyable, comparable dans ses desseins et ses méthodes à la Congrégation qui, en France, au moment de la Restauration a confondu, pour les défendre ensemble, le trône et l'autel.

Cet acte d'accusation, il faut constater qu'il est surtout politique et dressé par ceux qui ne partagent pas la conception monarchique de certains Membres de l'Opus Dei ou qui y sont opposés — L'Espagne est loin d'être une nation monolithique et pour y prendre un aspect particulier, les tendances n'y sont pas moins farouchement tranchées. Il y a donc à l'origine des critiques (c'est le moins qu'on puisse dire) dirigées contre lui une identification de l'Opus avec un parti, et cette identification, transportée en France y a très sensiblement influé sur une partie des jugements. Avant donc de reprendre les principaux chefs du réquisitoire, il convient de rappeler les circonstances qui ont pu dans l'esprit de certains, le justifier.

*

Le référendum de 1947 ayant approuvé la forme monarchique de l'Etat espagnol, a donc semblé auto-

riser l'expression publique des opinions qui lui étaient favorables. Cette voie ouverte dans une vie politique nationale interrompue depuis 1939, pour les raisons que l'on sait, beaucoup s'y sont précipités, soit par amour du roi, soit pour profiter de la seule façon légale de manifester leur opposition au régime en le comparant avec la royauté idéale. Parmi les plus dynamiques figurait un groupe de professeurs, membres de l'Opus Dei, partisans d'une monarchie traditionnelle inspirée du maurassisme. On voit là le canal par lequel une certaine conception de l'Opus Dei a pénétré en France — canal largement ouvert d'abord par une série d'articles publiés dans un quotidien français où toute distinction était évitée entre l'adhésion spirituelle, de caractère personnel des dirigeants du nouveau parti et leur activité publique — puis, dans différentes Revues françaises de droite, par la publication d'articles sous la signature du chef du mouvement monarchique — En Espagne même, ce nouveau courant d'idées s'est heurté à ceux, très nombreux qui n'allaient pas dans le même sens que lui, et avec une violence propre au pays, qui n'est pas on s'en doute, l'apanage des gens "de droite", qu'ils soient ou non de l'Opus — Leurs adversaires ne luttent pas avec moins de violence et d'acharnement et n'hésitent pas aussi à faire peser sur les personnes des jugements qui devraient être limités à l'accord ou désaccord des opinions.

*

Comment ne pas conclure, pour

l'Opus Dei que les conditions mêmes du combat dans lequel il est identifié à un petit groupe de ses membres tendent à démontrer justement le contraire de ce qui lui est reproché. Pour une collectivité quelle qu'elle soit ne serait-ce pas une absence d'intelligence en même temps qu'une tactique folle, que d'accepter de ceux qu'elle aurait délégués dans une action tendant à étendre son influence, qu'ils utilisent des moyens psychologiques ne pouvant manquer d'écarter d'elle un grand nombre de ceux qu'elle pourrait rassembler. Et pour ses adversaires déclarés, quelle maladresse que de leur offrir des arguments non plus doctrinaux mais justifiés par une méthode si aisément et si efficacement critiquable!

Mais encore, et par-dessus tout, en se plaçant sur le plan fondamental de la spiritualité de l'Opus Dei, n'est-ce pas la preuve la plus irréfutable de la liberté d'action qu'il laisse à ses Membres dans l'exercice de leur profession, que cette absence de charité chrétienne dans la lutte politique menée pas quelques-uns d'entre eux qui se comptent sur les doigts?

Admettre ou donner à croire que ceux là même qui ont pu encourir ce reproche ont été mandatés par l'Œuvre et l'engagent dans son ensemble c'est, contre toute vérité, attenter aux principes même de l'Opus — Que resterait-il d'une communauté spirituelle dont les Membres agiraient, en son nom, sans charité?

C'est par l'affirmation publique et solennelle, maintes fois répétée de la liberté de chacun, dans ses préoccupations sociales que l'Association a répondu aux attaques. Son Président, ses plus hauts Responsables

n'ont pas hésité à prendre publiquement position:

"L'Opus Dei respecte dans ses Membres la liberté que Dieu a donnée à tous les hommes de penser, d'écrire et d'agir en accord avec leurs convictions personnelles. Si l'un d'eux, par exemple, est élu par ses concitoyens pour occuper une fonction publique quelconque, de conseiller municipal ou de ministre, il agira en accord avec les théories sociales, politiques ou économiques dont il est partisan: l'Association n'y intervient en rien — S'il remporte un succès dans sa mission, le mérite en revient, à lui et à ceux qui mirent leur confiance en lui. S'il échoue, son échec sera aussi personnel."

Les mises au point (1), dont la citation précédente exprime l'esprit, largement répandues depuis plusieurs années ont porté leurs fruits. Beaucoup d'opposants en France, clercs et laïcs, que la réputation faite à l'Opus Dei n'avait pas laissés insensibles, ont reconnu la valeur, la vérité des éclaircissements qui leur ont été donnés par des publications ou même des contacts personnels — Nombre d'entre eux entretiennent maintenant avec l'Association des relations dont les plus mauvaises sont faites d'une expectative ou d'une neutralité désormais dépourvues d'animosité. En Espagne la situation évolue également encore que d'une façon plus lente.

*

(1) La dernière, au moment où j'écris est publiée dans le Monde du 25/9/65 — C'est une lettre qui lui est adressée par le Secrétariat de l'Opus Dei en Espagne.

12

Deux autres accusations portées contre l'Opus Dei, et se contredisant d'ailleurs mutuellement, c'est le secret et, l'Association se présentant comme une famille spirituelle, ce qu'on pourrait appeler le népotisme — Le secret: S'il y en a un, il est bien mal gardé! Il suffit pour connaître les Membres du Gouvernement appartenant à l'Association, d'interroger un chauffeur de taxi madrilène et n'importe quel Professeur d'Université donnera sans difficulté la liste de ses collègues inscrits à l'Opus. En outre des réunions, des exercices, des conférences sont publiquement organisées dans presque toutes les résidences et, pour celles qui accueillent des étudiants, les documents imprimés remis à quiconque en fait la demande portent la mention visible: "Cette maison est dirigée par l'Opus Dei".

Il est bien certain qu'aucun membre de l'Association ne se présente en faisant suivre son nom de sa qualification spirituelle: "Untel de l'Opus Dei" — mais aucun ne la dissimulera lorsqu'il le juge nécessaire ou qu'il est interrogé directement. Quant au népotisme, c'est dans l'université surtout qu'il se manifesterait. Je ne l'ai pour ma part jamais entendu reprocher aux Ministres ou Hauts-Fonctionnaires. Bien au contraire l'exemple n'est pas lointain où, dans un département ministériel dirigé par un Membre de l'Opus Dei, un des Directeurs, lui-même de l'Association, a dû abandonner son poste: un laïc libre de toute appartenance, l'a remplacé. Sur le plan des affaires proprement dites, on peut maintenant rendre public que l'ancien Ministre du Commerce, Alberto

Ullastres, qui n'a jamais dissimulé appartenir à l'Institut, s'était fait une règle, rigoureusement observée, d'ignorer tout sentiment d'amitié dans ses décisions. Son exemple peut, sans trouver de contradiction, être étendu aux responsables de la politique espagnole, Membres de l'Oeuvre. Pour l'Université, la situation doit être examinée en fonction des habitudes espagnoles. Chaque candidat aux "oposiciones", ces joutes oratoires héritées de la scolastique médiévale où doivent s'affronter les futurs docteurs et professeurs, emploie une partie du temps qui précède ce qu'on n'ose appeler le concours, à se chercher des soutiens, des patrons dont l'influence pèsera dans la délibération du jury. Ce reproche traduit donc une rivalité universitaire ressentie par chaque professeur et il est loin d'être évident que ceux de l'Opus Dei s'y livrent davantage que les autres. Et puis, si l'on admet que le secret est la règle d'or des Membres de l'Association, comment vérifier une pareille affirmation? Encore une fois, s'il y a un secret, il serait bien mal protégé!

*

Tous ces griefs se rassemblent au fond en un seul: l'Opus serait le principal soutien du régime actuel de l'Espagne (2) et il est difficilement

(2) Il ne ferait d'ailleurs que suivre de hauts exemples. Mgr. Herrera, dans l'homélie qu'il prononça alors qu'il venait d'être nommé Cardinal a déclaré que le Général Franco a servi et sert avec fidélité parce qu'il est le ministre de Dieu ("Le Monde" — 4/2/65).

Quant au Maître Général des Do-

minicains, le Père Aniceto Fernández, en remettant au Général Franco la Médaille de la Confrérie Royale du Rosaire, le 14 Août dernier il a adressé au Chef de l'Etat espagnol un long discours où l'on peut relever entre autres: Comme religieux, prêtre et supérieur général d'un Ordre répandu dans le monde entier, je ne puis moins dire que ce n'est pas votre moindre mérite que les facilités données à l'Eglise pour exercer son ministère apostolique. Sans aucun doute, grâce à ces facilités le progrès religieux réalisé en Espagne pendant ces années a été grand. Et s'il ne fut pas aussi grand et aussi efficace qu'il pouvait et devait être, nous devons confesser et reconnaître que ce n'est pas votre faute ni celle de votre gouvernement, mais de nous, les religieux, prêtres et catholiques laïcs qui n'avons pas su profiter de circonstances aussi favorables ("Ya" 15-8-65).

minicains, le Père Aniceto Fernández, en remettant au Général Franco la Médaille de la Confrérie Royale du Rosaire, le 14 Août dernier il a adressé au Chef de l'Etat espagnol un long discours où l'on peut relever entre autres: Comme religieux, prêtre et supérieur général d'un Ordre répandu dans le monde entier, je ne puis moins dire que ce n'est pas votre moindre mérite que les facilités données à l'Eglise pour exercer son ministère apostolique. Sans aucun doute, grâce à ces facilités le progrès religieux réalisé en Espagne pendant ces années a été grand. Et s'il ne fut pas aussi grand et aussi efficace qu'il pouvait et devait être, nous devons confesser et reconnaître que ce n'est pas votre faute ni celle de votre gouvernement, mais de nous, les religieux, prêtres et catholiques laïcs qui n'avons pas su profiter de circonstances aussi favorables ("Ya" 15-8-65).

plus ne figure parmi les signataires des protestations nombreuses contre certaines décisions gouvernementales. Certes le fait pour un directeur de l'Association d'avoir été révoqué pour avoir publié un commentaire non autorisé (3) ou pour Calvo Serer, d'avoir été l'objet d'une mesure de suspension, n'est pas admis comme suffisant pour qu'ils soient reconnus à ce "martyrologe du franquisme" établi avec une minutie généreuse. Il est difficilement contestable que les plus connus des Membres de l'Opus, on les trouve d'avantage du côté des "pro" que du côté des "anti". Faut-il en conclure qu'il n'y a pas d'opposants dans l'Association? Loin de là, mais leur liberté d'action ne les a pas incités à se déclarer publiquement. Bornons-nous à constater le fait sans pouvoir l'expliquer autrement qu'en nous référant aux mises au point citées plus haut — Ils sont libres et leur abstention n'engage pas plus l'Oeuvre que la participation des autres. S'ils considèrent la lutte pour l'instant inopportune c'est leur affaire — mais il convient de ne pas passer sous silence les relations, non dissimulées, à l'extérieur de l'Espagne, de quelques Membres de l'Opus avec des personnalités séparées du régime, mais pour des raisons d'apostolat ou d'opinion personnelle.

(3) C'était il y a dix mois — Depuis, les mesures d'assouplissement annoncées par M. Fraga Iribarne ont commencé à entrer en application et le poste de Directeur de journal n'est plus directement soumis à l'approbation du Ministre.

Ce dont je puis témoigner ici, c'est qu'il n'y a aucune unité politique dans l'Opus Dei. Les opinions les plus variées, les plus opposées s'y extériorisent librement. Le dénominateur commun de l'Oeuvre, c'est dans sa spiritualité qu'il faut le chercher, et là seulement.

*

Comme toute autre collectivité d'êtres humains, l'Opus Dei ne peut que subir les influences nationales. Un franciscain, un dominicain espagnols, par exemple, ont dans leur discipline qui les rassemble en une communauté supérieure aux Patries, une conception de la vie sociale autre que celle de leurs confrères étrangers. Les frontières et l'éducation assignent aux plus religieux d'entre nous un horizon terrestre inévitable. Pensons aussi à l'appréciation que peuvent porter les Jésuites hollandais d'aujourd'hui sur leurs confrères espagnols du XVIII^e siècle. La Règle est la même — l'idéal, semblable et... trois siècles... ce n'est rien!!

Il en est de même pour l'Opus Dei — Que ceux qui s'obstinent à le juger sous un aspect espagnol gratuitement et particulièrement accusé, n'oublient pas qu'il se modifie sans cesse. L'incidence des conditions nationales, l'extension mondiale qui assigne à l'Oeuvre des adaptations constantes, tout ce qu'elle rencontre sur son chemin et qu'elle doit, comme un fleuve, assimiler, contourner, ne peuvent qu'enrichir son aspect terrestre — mais il s'agit là de son cheminement temporel. Son essence,

13

elle, est autre. Elle procède de ce qui échappe au temps et aux nations.

Il suffit pour s'en convaincre de se rappeler la gloire (il n'est pas d'autre mot) qui a entouré, voici un an, la première assemblée des Amis de l'Université de Navarre à Pampelune — Fondée en 1952 par l'Opus Dei sous le nom de "Estudio General de Navarre", élevée au rang universitaire par le Saint-Siège en 1960, l'Etat espagnol l'a reconnue en 1962, après des difficultés sans nombre. Il a donc fallu dix ans à la "puissance" de l'Institut en Espagne, et l'appui du Vatican, pour que dans ce pays religieux, la première université catholique soit admise — Dans notre France laïque, il y en a quatre.

L'enseignement supérieur, dans toutes ses disciplines, littéraires, juridiques, scientifiques, médicales est dispensé à Pampelune par des Professeurs qui ne sauraient dissimuler qu'ils sont Membres de l'Opus Dei à des collègues et à des étudiants qui ne sont pas tous catholiques. Les inscriptions témoignent d'un succès total qui commence à poser des problèmes matériels sérieux.

La fête de Novembre 1964 fut donc un événement de première grandeur. Monseigneur Escrivá, le Président, en qualité de grand Chancelier, était entouré de personnalités politiques ou universitaires qui toutes n'é-

taient pas de l'Opus Dei — Bien au contraire pour quelques-unes. Plus de quinze mille personnes étaient venues des provinces d'Espagne autant que de l'étranger. Le Président de l'Oeuvre fut l'objet des plus enthousiastes démonstrations. Où était le secret sinon dans ce qui faisait battre le coeur d'une foule devant le mystère de l'inspiration où un homme privilégié avait puisé une réponse à l'inquiétude de tous les hommes avides d'accorder en une même communion l'effort de leurs journées et leur Foi, pour une mutuelle exaltation?

*

Définir l'Opus Dei? Par un de ces paradoxes apparents par quoi l'éternelle Vérité se manifeste souvent dans le monde, c'est Teilhard de Chardin qui nous le permettra — Quelques-uns de ses disciples et de ses défenseurs veulent voir dans ses mobiles un "modernisme" innovateur qui s'oppose à "l'intégrisme" sclérosant qu'ils attribuent à l'Opus Dei. N'est-ce pas au contraire la Vie, dans son éternelle et divine unité, qui a soufflé d'un même souffle sur le grand Découvreur de pensée et sur le Fondateur d'une moderne chevalière. — Écoutons Teilhard:

Pourquoi n'y aurait-il pas (dans l'Eglise) aussi des hommes voués à la tâche de donner par leur vie, l'exemple de la sanctification générale de l'effort humain? — des hommes dont l'idéal religieux commun serait de donner leur explication consciente complète aux possibilités ou exigences divines que recèle n'importe quelle occupation terrestre? — des hommes, en un mot, qui, dans les domaines de la pensée, de l'art, de l'industrie, du commerce, de la politique, etc... s'attacheraient à faire, avec l'esprit sublime qu'elles requièrent, les oeuvres fondamentales qui sont l'ossature même de la société humaine? Autour de nous, les progrès "naturels" dont s'alimente la sainteté de chaque siècle nouveau sont trop souvent abandonnés aux enfants du siècle, c'est-à-dire à des agnostiques ou à des impies (Le Milieu Divin).—

"Reproduction seulement partielle autorisée avec mention d'origine"

NUESTRO
TIEMPO
Biblioteca